

Jacmo (revue Décharge n° 151, septembre 2011)

Je l'entends encore mon Alain... En ce moment, je suis complètement à sec. L'encre de mon stylo s'est soudainement tarie.

J'ai beau me creuser la tête, je ne mets à jour qu'un immense vide comme un puits obscur... - J'irais presque à le plaindre de

ce manque de créativité dont il semble manifestement souffrir, ne sachant que dire pour le reconforter... Et puis, mine de rien,

à intervalles réguliers, il publie un nouveau recueil de nouvelles, écrites au cordeau ! Ce qui tend à mettre au panier le mythe de

la page blanche pour un moment. Jusqu'à la prochaine lamentation : toutes ces idées qui me tournent dans le ciboulot et pas

un texte au bout... Mouais !... Alors : « Ce n'est pas mon visage » (en attendant le suivant). Préface de Serge Cabrol, un

expert, puisque la collection (comme son ancienne revue de nouvelles) s'appelle : Encre vagabonde. Alain Kewes devient un

crivain du décalage. Qu'on pourrait qualifier de fantastique, sur le mode mineur. Il ne se passe pas grand-chose au fond, un

petit grain de sable (ou de sel) et la grosse machine alambiquée du quotidien dévie tout doucement, dans ses gras

engrenages, gauchit sa marche banale et brusquement dérape pour de bon avant de se démantibuler tout bonnement dans

l'énigmatique ou le grinçant. Tout juste sent-on une tendance plus lourde vers l'humour noir. Ainsi nombre de nouvelles

tournent autour de la mort ou du meurtre. Ou bien encore celle-ci où un couple se délite, avec un dialogue de deux phrases

uniques réparties au long de la nouvelle. Pour compenser ce cynisme naissant, le narrateur sera parfois incarné par un enfant

pour conférer plus de fraîcheur et de naïveté alliée encore à la dramaturgie du souvenir. On pourrait penser que l'auteur met du

sien dans certaines situations et à coup sûr, dans celle de l'éditeur qu'Alain connaît bien : son double fictif s'occupe des

éditions Nevermore, rien d'étonnant pour qui sait son goût prononcé pour Edgar Poe. La nouvelle phare à mon sens qui donne

le titre de l'ensemble est la plus intéressante, on y retrouve tout ce qui fait le charme ou le piquant de son écriture. Un sens de

la duplicité, du quiproquo, et l'évolution narrative où l'œil du lecteur progresse au même rythme que l'avancée de la plume. Je

ne suis pas critique de nouvelles et je ne veux rien dévoiler de plus pour laisser tout le plaisir et le suspense aux amateurs.

Ajouter simplement : que le texte fasse deux ou vingt pages, on entre dedans, aussitôt ou insensiblement,

jacmo-dech151.txt

scotché au

déroulement impeccable du récit, ramassé ou délié, avec toujours une touche admirative pour le style précis et précieux qui

fait de sa lecture un régal.